

Crépuscule sur Paris depuis les Tours de Notre-Dame



En général

Le vendredi 25 septembre à 18h30, 30 personnes dont 20 Agros d'Ile-de-France accompagnés de parents ou d'amis se sont retrouvées sur le parvis de Notre-Dame de Paris.



Au programme, la visite privée des tours, après la fermeture au public.

Cette visite a dû être organisée très rapidement, suite à un contretemps sur l'activité initialement prévue le lendemain samedi 26. Le succès était attendu, mais ce fut une ruée. Les 30 places disponibles ont été prises d'assaut en moins de 10 heures et la liste d'attente a atteint 27 personnes, dont seule quatre ont pu bénéficier de désistements.



Un monument chargé d'histoire

Notre guide a commencé par nous présenter le parvis avec les diverses plaques signalant au sol l'emplacement d'anciens monuments aujourd'hui disparus (Cathédrale St Etienne, ancien Hôtel-Dieu). Il a présenté les dégradations subies durant la révolution et le sauvetage de l'édifice, dû au succès considérable du roman de Victor Hugo qui suscita la mobilisation des autorités avec Prosper Mérimée puis Viollet Le Duc.

Puis nous eûmes droit à une visite commentée des tympanaux des 3 portails, par exemple Satan trichant dans la pesée des âmes, et à la légende du ferronnier qui réalisa les extraordinaires motifs qui ornent les portes. Comme il avait vendu son âme au diable pour pouvoir terminer à temps cet ouvrage extraordinaire, il fallut les arroser à plusieurs reprises d'eau bénite pour arriver à les ouvrir !

Une escalade de 422 marches !



Puis il fallut commencer l'ascension des 422 marches qui mènent au sommet, en réalisant un filtrage rigoureux à l'entrée, de nombreux touristes voulant s'infiltrer dans le groupe et n'arrivant pas à comprendre qu'il s'agissait d'une visite privée.

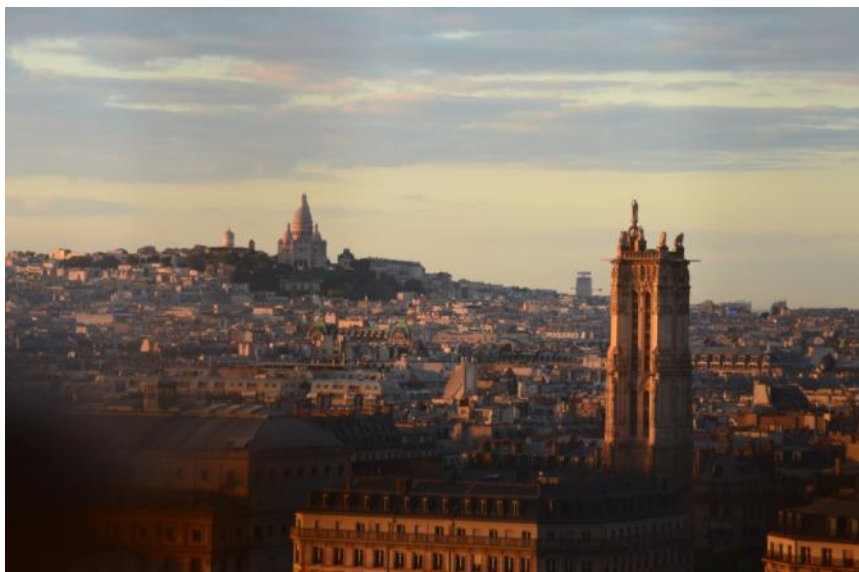
Escalade un peu déroutante au début ; les marches, au gré des restaurations et de la nature des pierres dont elles sont faites, sont d'usage très inégale. Puis l'émerveillement de découvrir, par les meurtrières, le panorama vers le nord et l'ouest de Paris sur lequel le soleil commençait à se coucher. Un peu d'attente le temps de laisser opérer les photographes.



A mi-chemin, une pause bienvenue, la "Salle des Chimères". En réalité une coursive qui parcourt toute la façade, à la base des tours et ornée de sculptures fantastiques davantage sorties de l'imagination de Viollet le Duc que du ciseau des sculpteurs du Moyen Age, mais le spectacle n'en est pas moins fantastique, notamment la célèbre "Stryge".

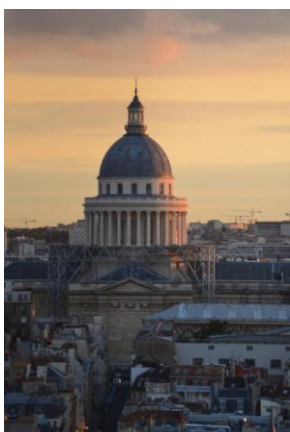


Quelques moments rares dans une vie



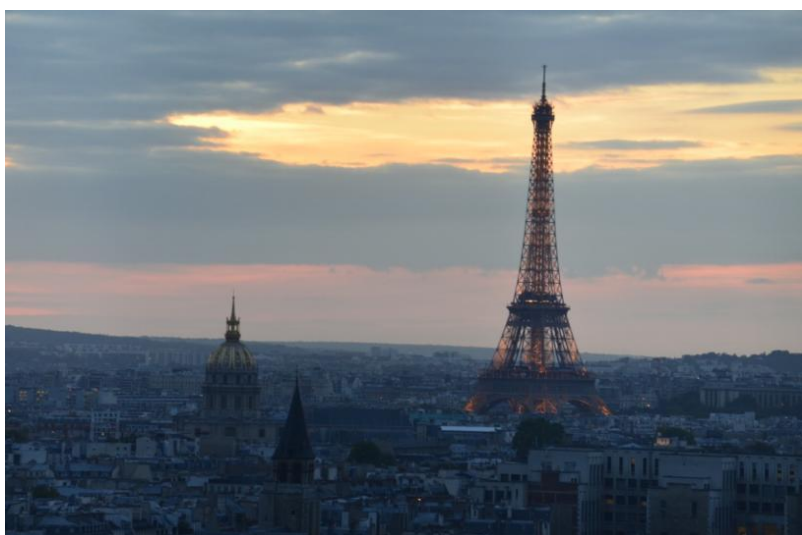
Nous y sommes parvenus quelques minutes après 19 heures et, pendant que nos yeux se remplissaient de tout l'ouest de Paris au soleil couchant, la sonnerie de l'Angélus s'est déclenchée juste au dessus de nos têtes, minutes sublimes !

Le Mont Valérien, la Défense ou les Invalides à contre jour sur un ciel rouge, le Sacré-Cœur et la Tour St-Jacques encore éclairés par le soleil, ainsi que les sculptures à proximité ont fait crépiter les appareils photo.



Puis ce fut l'ascension de la Tour Sud, les différentes meurtrières donnant alors accès au panorama sur le sud et l'est de Paris.

Enfin, ce fut l'arrivée au sommet et la chance d'avoir ce sommet pour nous trente pendant plus de 20 mn (en journée, étant donnée l'affluence, la visite est limitée à 5 mn).



Autre moment de plénitude, nous avons pu ainsi, de là-haut, assister au coucher de soleil sur Paris et voir progressivement s'en illuminer tous les monuments. Nouvelles rafales de prises de vue.

Mais les bonnes choses ont une fin, il fallu redescendre, encore quelques mots d'explications de notre guide à propos des gargouilles avant de se séparer.

Mais il faisait ce soir là une douceur exceptionnelle, après une semaine de météo capricieuse, et nous sommes encore restés une quinzaine de personnes à parler entre nous plusieurs minutes avant que chacun rentre chez soi.

Les participants étaient enthousiastes et ravis d'avoir été assez rapides pour faire partie des privilégiés.

Et une conclusion unanime : « Les 422 marches ? On ne les a même pas senties ! »

Le mot du GRIF

Au delà du plaisir qu'ont pu avoir les organisateurs de la satisfaction des visiteurs, quelques points marquants :

1° Une proportion importante de camarades en activité parmi les inscrits, ce qui nous confirme dans notre volonté de rassembler au sein du GRIF un très large éventail de générations et la pertinence d'avoir pu organiser cette visite un vendredi soir.

2° Parmi ces visiteurs, certains "habitués" de nos manifestations, mais aussi beaucoup de "têtes nouvelles" nous rassurant aussi dans la réussite de notre volonté de faire participer un large panel d'adhérents.

N'hésitez pas à consulter la page photos de cet évènement.

En conclusion, un hommage

Notre camarade Thérèse Castex (A60), qui n'a pu se joindre à nous, a exercé ses talents poétiques à l'occasion de la présentation en février 2013 des nouvelles cloches devant être installées à Notre-Dame.

Son poème "Des clefs, des clés" a été remarqué par l'Académie Poétique et Littéraire de Provence qui, en conséquence, l'a accueillie comme membre.

Nous nous faisons un plaisir de vous le communiquer ci-dessous, en espérant qu'il vous fasse rêver et en la remerciant pour cette contribution.

Au clocher de NOTRE DAME DE PARIS :

DES CLEFS, DES CLÉS,

Clé de sol

Clé de Fa

Clé de Do

Des clés, que des clés

Elles ceignent le pourtour de la cloche de Saint-Pierre,

Et chantent :

Comme lui, comme toi, comme tous ceux-là

Il a cru, j'ai cru, ils ont cru,

Et ils ont chanté la Parole,

Accouru à l'appel des cloches,

Carillon à toute volée

De Notre Dame de Paris,

La Cathédrale.

Toutes neuves ces belles,

Fondues au chaud de l'été

Ces neufs si belles

Mais lourdes,

Comme des portes de bronze

Doré

Pour nous ouvrir les portes

De l'Eternité.

Depuis mille ans bientôt

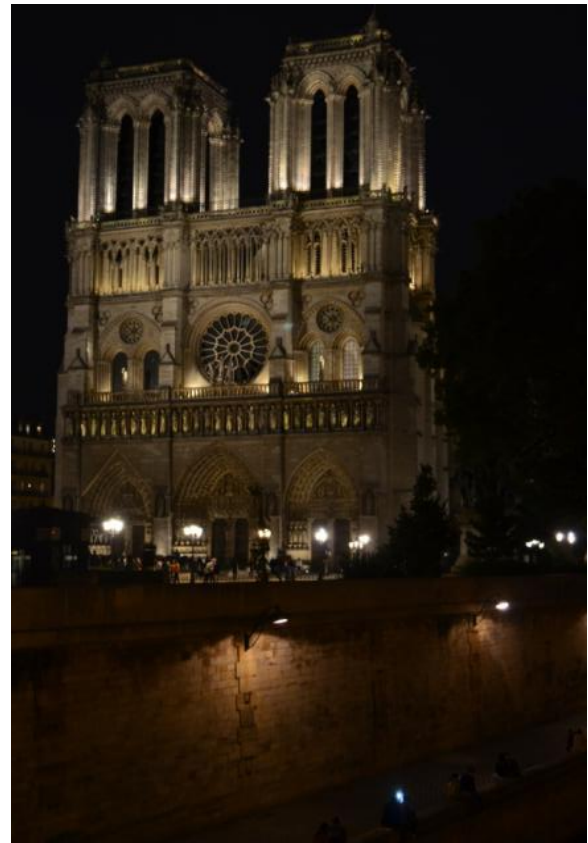
Huit siècles en vérité

Elles ont porté les enfants de France,

En assemblée

Priant, pleurant, gémissant

Ebranlées à la Révolution



Fondues en canon

Aujourd'hui elles renaissent,

Heureux carillon,

Pour fêter, à tue-tête

Les huit cent cinquante ans de la Belle,

Qui les porte bravement, été comme hiver,

Au ciel gris de Paris :

La Cathédrale, Notre Dame de Paris.

Thérèse CASTEX